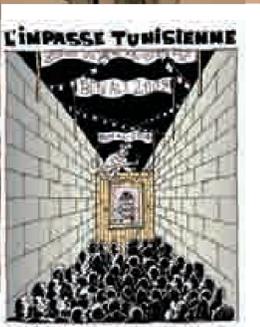
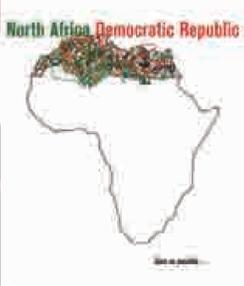
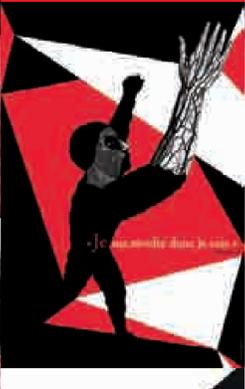
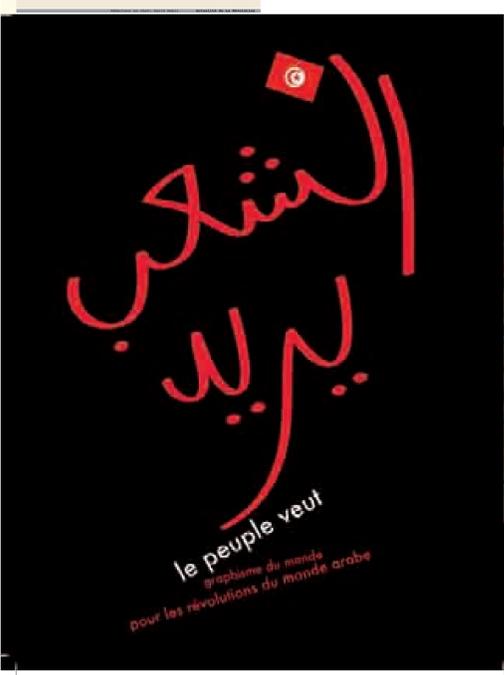
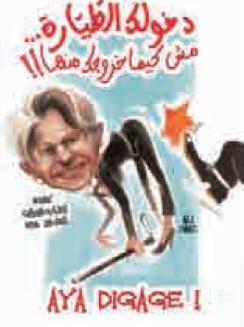
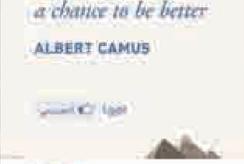
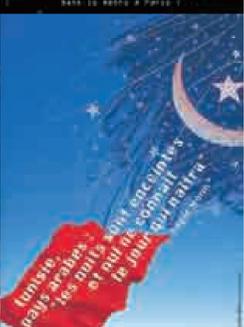
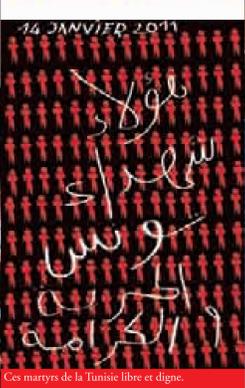


Je travaille tu travailles elle travaille nous travaillons vous travaillez ils travaillent



Le peuple veut!

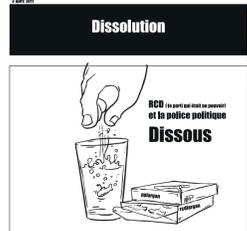
La révolution tunisienne n'a pas simplement consisté à renvoyer un chef autoritaire et corrompu suite à le remplacer, comme c'est parfois le cas, par un successeur plus présentable. La chute, le 14 janvier 2011, de la dictature de Zine El Abidine Ben Ali n'en est qu'un des éléments. Si l'on peut parler, pour ce qui se passe en Tunisie depuis le début de l'année, de véritable révolution, c'est parce que tout un système a été mis à bas, et pas seulement un homme.

Dans le désordre souvent, l'anarchie parfois, l'imprévu toujours, tout est en train de se libérer dans ce pays: l'expression, la parole, les opinions, les façons de s'exprimer et de communiquer, les manières de se voir et de voir les autres. Le propre des révolutions, c'est qu'elles ne changent pas uniquement la donne politique. Elles influencent tous les domaines de la vie collective, elles transforment les rapports sociaux et éclairent d'un jour nouveau les relations entre les gens, jusqu'au plus intime des individus. Toute période révolutionnaire, l'histoire l'a montré, s'accompagne d'une explosion de la créativité. Celle-ci avait commencé en Tunisie depuis plusieurs années, et l'ancien régime a aussi été renversé par une révolution culturelle. Derrière toute une jeunesse qui en a été l'initiatrice, les intellectuels, les artistes, les chercheurs veulent désormais — chacun et chacune à sa façon et dans son domaine — contribuer à façonner l'avenir libre et démocratique d'un pays riche à la fois d'un long passé qui leur sert de patrimoine et sorte de page blanche à remplir, tant est neuve chez nous l'idée de révolution. C'est dans la libération de la culture qu'elle donne aussi aujourd'hui le meilleur d'elle-même.

Sophie Bessis,
secrétaire générale adjointe
de la fédération internationale
des Droits de l'Homme



Et ceux qui l'auraient trompé seraient toujours là.



Moi je vous ai compris, mais Lui, ne vous a pas compris!



Propriété de Leila.

Révolution responsable
Les médias tunisiens (sous la chasse d'eau)
Vous dégagez des odeurs! (sous la télé)



Beaucoup l'ont rêvé, notre peuple l'a fait

Le 14 janvier, restera à jamais gravé dans nos mémoires car ne ressemblant à aucun autre jour. L'impossible fut réalisé. Avec le recul on a presque envie de dire ça a été si facile, pourquoi a-t-on mis tant de temps pour y aller. Une étincelle a vite embrasé tout le pays tant l'emprise du régime dictatorial était grande sur un peuple pris en otage.

Eh oui, quelque 11 millions de Tunisiennes et de Tunisiens vivants à l'intérieur et à l'extérieur de la Tunisie se sont enfin libérés. Cette libération est au sens propre comme au figuré, car n'est libre que celui qui peut jouir de toute la liberté, et comme le dit Max Stirner « La liberté ne peut être que toute la liberté; un morceau de liberté n'est pas la liberté. »

Ces dessins en sont l'illustration la plus criante, ils n'expriment pas seulement cette soif mais ils illustrent surtout la rage de vivre et de s'arracher à une fatalité et un destin qui a englouti un peuple dans les méandres de la peur faisant de lui un spectateur de sa propre vie.

La révolution a été salvatrice car elle est arrivée à un moment où la résignation commençait à gagner les plus résistants parmi nous.

En accompagnant cette exposition et ces jeunes talents nous avons en mémoire les paroles de l'écrivain guadeloupéen Daniel Maximin - il s'agit pour nous de montrer aussi les pousses et tout ce qui est à l'œuvre en ce moment... les graffiti sur les murs font tomber les murs, de Berlin jusqu'au Maghreb.»

Aujourd'hui les Tunisiennes et les Tunisiens pourront s'approprier ces paroles de Paul Éluard

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer Libéré.

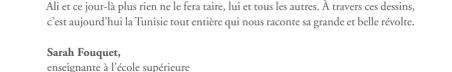
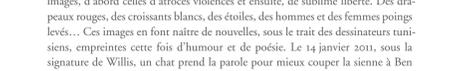
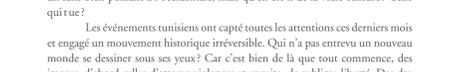
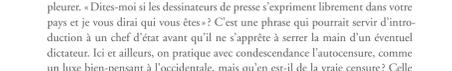
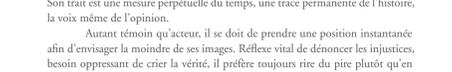
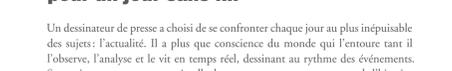
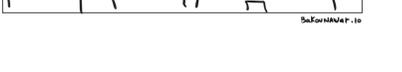
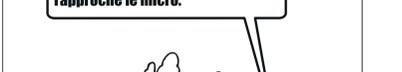
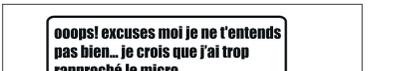
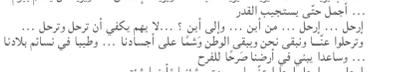
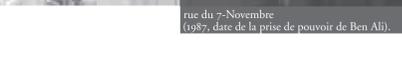
Nadia Chaabane,
secrétaire générale de l'association
des Tunisiens en France



Non à la police politique.



rue du 7-Novembre (1987, date de la prise de pouvoir de Ben Ali).



Tunisian talkshow



Un trait sans limite pour un jour sans fin

Un dessinateur de presse a choisi de se confronter chaque jour au plus inépuisable des sujets: l'actualité. Il a plus que conscience du monde qui l'entoure tant il l'observe. L'analyse et le vit en temps réel, dessinant au rythme des événements. Son trait est une mesure perpétuelle du temps, une trace permanente de l'histoire, la voix même de l'opinion.

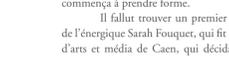
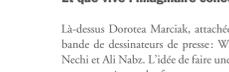
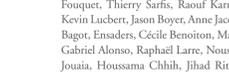
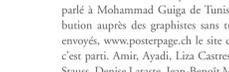
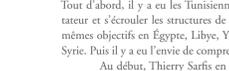
Autant témoin qu'acteur, il se doit de prendre une position instantanée afin d'envisager la moindre de ses images. Réflexe vital de dénoncer les injustices, besoin oppressant de crier la vérité, il préfère toujours rire du pire plutôt qu'en pleurer. « Dites-moi si les dessinateurs de presse s'expriment librement dans votre pays et je vous dirai qui vous êtes? » C'est une phrase qui pourrait servir d'introduction à un chef d'état avant qu'il ne s'apprête à serrer la main d'un éventuel dictateur. Ici et ailleurs, on pratique avec condescendance l'auto-censure, comme un luxe bien-pensant à l'occidentale, mais qu'en est-il de la vraie censure? Celle qui tue?

Les événements tunisiens ont capté toutes les attentions ces derniers mois et engagé un mouvement historique irréversible. Qui n'a pas entrevu un nouveau monde se dessiner sous ses yeux? Car c'est bien de là que tout commence, des images, d'abord celles d'atrocités violentes et ensuite, de sublime liberté. Des drapeaux rouges, des croissants blancs, des étoiles, des hommes et des femmes poings levés... Ces images en font naître de nouvelles, sous le trait des dessinateurs tunisiens, empreintes cette fois d'humour et de poésie. Le 14 janvier 2011, sous la signature de Willis, un chat prend la parole pour mieux couper la sieste à Ben Ali et ce jour-là plus rien ne le fera taire, lui et tous les autres. À travers ces dessins, c'est aujourd'hui la Tunisie tout entière qui nous raconte sa grande et belle révolution.

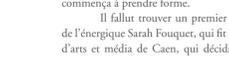
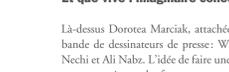
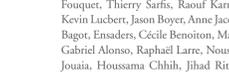
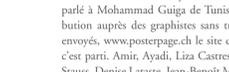
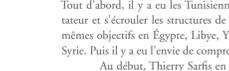
Sarah Fouquet,
enseignante à l'école supérieure
d'arts et médias de Caen



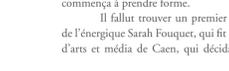
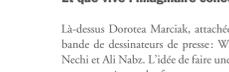
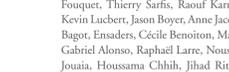
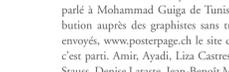
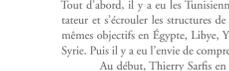
Avec la caricature distinguée (slogan de l'auteur).



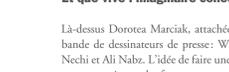
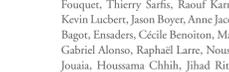
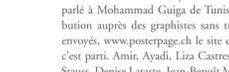
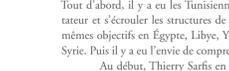
Avec la caricature distinguée (slogan de l'auteur).



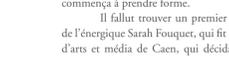
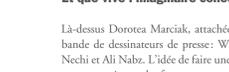
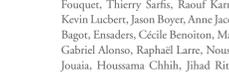
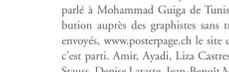
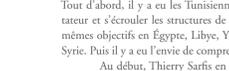
Avec la caricature distinguée (slogan de l'auteur).



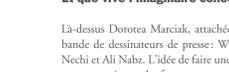
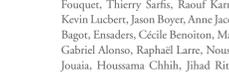
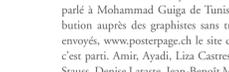
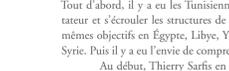
Avec la caricature distinguée (slogan de l'auteur).



Avec la caricature distinguée (slogan de l'auteur).



Avec la caricature distinguée (slogan de l'auteur).



Avec la caricature distinguée (slogan de l'auteur).

